

École et inculture

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et bien au-dessus de la culture générale, la vie avant la lecture, l'explication dans un but d'utilité avant la pensée pure et désintéressée. Qui a « raison », des hommes au-dessus de quarante-cinq ans, derniers représentants de l'ancienne culture, ou de ceux de vingt à trente ans, champions d'idéals nouveaux ?

Cette conférence du professeur Willy Hellpach venait à peine d'être relatée dans les journaux que l'Académie prussienne, section de littérature et de poésie, publiait par une agence officielle l'étrange communiqué suivant, signé du président, l'écrivain Walter von Molo : « Nous nous considérons comme tenus de rappeler à l'opinion publique le danger qui résulte pour notre culture de l'indifférence chaque jour croissante témoignée à l'égard de l'œuvre littéraire. Des avis nombreux ont été donnés sans rencontrer l'audience du public. Aujourd'hui, notre section qui représente la littérature allemande élève la voix. Elle n'accuse pas — la situation de notre art et de tous nos arts en général est trop sérieuse pour cela ; elle ne condamne pas, car l'apathie et l'indifférence sévissent comme une maladie sur le pays. Elle lance seulement un appel à tous ceux dont l'activité ne se borne pas à s'assurer une existence matérielle, mais qui cherchent une signification humaine à leurs efforts. Nous nous adressons à la jeune comme à l'ancienne génération, aux intermédiaires qualifiés pour transmettre au peuple les œuvres de la pensée. Nous faisons remarquer que si l'indifférence actuelle continue à s'étendre, les esprits créateurs deviendront de plus en plus rares et qu'il sera peut-être trop tard lorsqu'un jour on fera appel à eux. Le renoncement des masses à l'œuvre littéraire enlève au présent et à l'avenir non seulement un puissant moyen d'éducation, mais les prive du plus efficace instrument de rapprochement entre les peuples. »

La conférence du professeur Willy Hellpach et le communiqué de l'Académie prussienne se complètent et se confirment l'un et l'autre.

ÉCOLE ET INCULTURE

Il ne suffit pas d'enseigner ; il faut éduquer. L'instruction est néfaste, quand elle est au service d'une conduite répréhensible. A propos d'une manifestation singulièrement grossière de jeunes gens en veine de « s'amuser », qui fit beaucoup de bruit à Berne en automne dernier, un chroniqueur émet les réflexions que voici, dont l'amertume n'est pas sans vérité :

Cette grossièreté et cette inculture, qui peuvent s'observer un peu partout ; ce déchaînement d'instincts brutaux, ce retour à la barbarie contrastent étrangement avec les grands mots de progrès humain, de solidarité, de paix universelle, de désarmement, qui dominent aujourd'hui la lutte des partis. C'est que sous ces vocables sonores et faussement généreux, se cachent mal les ruines de valeurs morales que les partis ironiquement appelés avancés s'appliquent systématiquement à saper : le respect et la dignité du travail, le sentiment de la responsabilité individuelle, celui du véritable altruisme. A quoi nous sert d'être le pays le plus riche du monde en écoles si le niveau de l'instruction monte, tandis que le niveau de la culture baisse ?

Le principal conflit de l'heure actuelle n'est pas celui qui existe entre le bien et la malice évidente et cynique ; c'est celui qui s'élève entre la vraie et la fausse charité.